

Les Femmes et le SIDA

Claire Mac Gowan

En 2006, le chiffre total de personnes vivant avec le VIH dans le monde s'élevait officiellement à 40 millions. En 25 ans de règne de l'épidémie, les familles, communautés et pays ont été dévastés. L'impact du VIH et du SIDA fait bien l'objet d'un débat et est désormais familier à un grand nombre. Mais ce qui est le plus souvent oublié est la maladie vue sous la perspective de la femme.

Lorsque le SIDA a été identifié pour la première fois en 1991, il était initialement un tueur d'hommes et se répandait très vite au sein des utilisateurs de la drogue intraveineuse et des communautés homosexuelles. Aujourd'hui les taux de la nouvelle infection sont véritablement des plus élevés et montent en flèche parmi les femmes. Les statistiques sont effrayantes et rendent un fait particulièrement plus évident. Nous devons mettre l'accent sur le rôle des femmes dans la lutte contre le SIDA. Etant l'un des principaux Objectifs du Millénaire pour le Développement, l'égalité des sexes doit être prise en compte dans le traitement de la prévention du VIH et du SIDA.

En Afrique, il y'a 14 femmes adultes séropositives pour chaque dix hommes adultes. Des millions de femmes en Afrique au Sud du Sahara sont maintenant rendues veuves du fait du SIDA et assurent toutes seules la charge des familles. Dans plusieurs situations, elles récupèrent les enfants des parents et voisins décédés, remplissant ainsi leurs petites maisons d'orphelins du SIDA. Au Malawi une femme avait neuf extra enfants vivant avec elle dans une mesure de deux pièces. Selon les estimations, il y'a de fortes chances qu'au Botswana un salarié en moyenne ait une personne supplémentaire à sa charge au cours des dix prochaines années et ceci en raison de l'épidémie du SIDA. D'après l'ONUSIDA, une croissance dramatique du nombre de foyers démunis i.e ceux qui n'ont pas du tout de revenu est également à prévoir.

Presqu'invariablement, le fardeau du chaperon repose sur les femmes. Après qu'un membre de la famille tombe malade, le rôle des femmes en tant que pourvoyeuses de soin, salariées et ménagères s'accroît. Lorsqu'un mari tombe malade, c'est la femme qui le nourrit et à la mort de celui-ci, elles courent le risque d'être rejetées ou chassées loin de leurs foyers. Dans plusieurs pays africains les traditions liées à l'héritage des terres mettent les veuves et les femmes seules dans une position extrêmement vulnérable, en proie à l'assassinat, à l'agression et à l'abandon.

Une maladie qui attaque la famille détruira les communautés. Dans certaines régions du Zimbabwe par exemple, les femmes se sentent obligées de rejoindre l'industrie de menuiserie, traditionnellement dominée par les hommes. Ceci aboutit inévitablement au fait que elles ont moins de temps pour faire à manger et accomplir d'autres tâches dans le foyer mais elles sont forcées à tout faire. Etant donné qu'il y'a une forte proportion de femmes infirmières, sages-femmes et enseignantes, compter sans elles dans la main-d'œuvre du fait des maladies répétées ou de la mort est un sérieux coup porté au développement si difficilement acquis en Afrique. Son impact sera ressenti pour les générations à venir, chez les enfants qui n'ont pas eu de maîtres, chez les enfants nés sans accès aux soins de santé, dans les hôpitaux sans travailleurs. Si les parents meurent, qui prendra soin des 15 millions d'orphelins du SIDA que compte le monde ?

Les tentacules dévastatrices du SIDA s'étendent pour défaire toute l'œuvre de développement réalisée dans les communautés. Les jeunes filles en particulier sont contraintes à abandonner leur éducation et à aller au travail ou alors à rester à la maison pour s'occuper des enfants rendus orphelins et des parents malades. L'effet du SIDA a été ressenti par, et risque d'avoir un effet grandissant sur les jeunes filles et les femmes. La perte des parents et le besoin de s'occuper des frères et sœurs signifie que plusieurs filles ont renoncé à l'école pour enfiler le rôle de mère suppléante ou de soutien de famille. On entend généralement dire qu'en Afrique, les enfants aussi jeunes que neuf ans assurent la charge des foyers et prennent soin des plus jeunes.

Pourquoi les femmes devraient-elles être tant exposées au risque de l'infection ? Comme c'est le cas avec tous les chapitres de cette histoire de SIDA, la réponse expose plus qu'une maladie, mais aussi les inégalités humaines qui l'ont permis de se répandre de manière aussi alarmante. Pour les femmes qui vivent dans des situations de dépendance économique ou sociale, plusieurs n'ont aucun contrôle sur leur propre sexualité et leur reproduction. Elles sont profondément vulnérables, incapables de se protéger elles-mêmes de l'infection ou des rapports sexuels avec des partenaires reconnus comme étant potentiellement séropositifs. Selon un récent rapport de l'Alliance Globale sur le SIDA, presque un tiers de femmes du monde entier estiment que leur première expérience sexuelle était forcée.

La peur de la stigmatisation et de la violence pourrait également freiner l'accès des femmes à leurs armes les plus puissantes que sont l'information et la connaissance. L'inégalité des sexes est un des Objectifs cruciaux du Millénaire pour le Développement mais l'expansion du SIDA est réellement entrain de renforcer l'exploitation des femmes. Un éventail de comportements sexuels et sociaux contribue à ce déséquilibre. Au sein de la tranche d'âge comprise entre 15 et 19 ans par exemple, les filles courent le risque d'être infectées de quatre fois que les garçons.

La tendance à l'infection des femmes est soutenue dans le monde entier, même en Europe et en Amérique du Nord. En Russie et en Ukraine les femmes sont infectées après les rapports sexuels avec les partenaires utilisant la drogue intraveineuse. En Asie elles sont souvent victimes du commerce sexuel. En Inde les taux d'infection parmi les femmes des zones rurales montent en flèche à cause des maris et partenaires qui visitent les prostituées. La violence contre les femmes dans le foyer ou les relations peut signifier qu'elles n'ont aucune maîtrise du temps des rapports sexuels, en utilisant les condoms ou en cherchant de l'aide et des conseils au sujet du VIH et SIDA.

Il est couramment admis que les maris sont la véritable courroie de transmission du VIH à leurs femmes. Lorsque les hommes quittent le domicile pour être travailleurs migrants, ils visitent souvent des prostituées ou alors ils prennent les deuxièmes « bureaux » et des familles. Après leur retour à la maison il y'a de forts risques qu'ils transmettent l'infection. Et pourtant, c'est souvent à la femme que revient tout le blâme d'avoir infecté le mari, ironie du sort ! Elle pourrait alors être abandonnée et forcée à quitter sa communauté. Les femmes sous dépendance économique, manquant de liberté de mouvement et de comportement ne sont simplement pas au contrôle de leurs propres vies, incapables de quitter un partenaire infidèle et violent. En Afrique, les femmes ont été lapidées et renvoyées après avoir été déclarées séropositives. La stigmatisation autour du diagnostic signifie que des milliers de cas pourraient ne pas être connus et signalés. Il faut également reconnaître que les hommes, dans leur grande majorité, refusent d'utiliser les condoms avec leurs épouses.

Tout comme les effets de l'inégalité des sexes, d'autres facteurs accroissent la vulnérabilité des femmes. Biologiquement, les femmes sont courent deux fois plus le risque d'infection par le VIH que les hommes au cours des rapports hétérosexuels. Ceci en raison de la probabilité de plus en plus forte de déchirure et de saignement interne, et c'est un grand problème lorsque les hommes plus âgés ont des relations sexuelles avec des femmes jeunes ou des adolescentes. Certaines pratiques culturelles telles que l'échangisme ou le fait d' « hériter » des femmes peuvent rapidement concourir à répandre la maladie dans les familles et villages.

La prostitution et le viol sont également des comportements avec un risque élevé d'infection. Les bouleversements sociaux dans plusieurs pays africains ayant suivi la guerre civile et la violence ont divisé les familles, exalté l'infidélité, poussé les femmes démunies à la prostitution. Les jeunes filles ont également été forcées de servir comme soldats et de « femmes » aux soldats et aux chefs rebelles, ce qui les expose davantage à l'infection. Des rapports qui nous parviennent de l'Ouganda, du Soudan, du Zimbabwe et du Rwanda, signalent que le viol a été plusieurs fois utilisé comme une arme de guerre brutale et de répression. Et pis encore, l'infection délibérée au HIV est également un fait courant dans des situations de violence.

Au niveau le plus élémentaire, le VIH et le SIDA ont désorganisé le lien fondamental entre les femmes et leurs enfants. Avant que le SIDA ne commence sa folie meurtrière, on encourageait les femmes africaines à recourir à l'allaitement maternel comme étant un moyen de transmettre les éléments nutritifs vitaux et de protéger les enfants de l'eau sale. Le fait de recourir à l'allaitement maternel et de transmettre les éléments nutritifs vitaux et des anti-corps aux bébés est un important rituel liant la mère et l'enfant. Maintenant on dit à la femme africaine que si elle allaite son bébé au sein, elle court le risque de l'infecter.

La transmission de la mère à l'enfant est une importante source d'infection au VIH en Afrique. Dans les pays développés, le taux peut être ramené vers le bas à des niveaux négligeables en assurant des meilleurs soins aux enfants à la naissance et en autorisant l'accès aux anti-rétroviraux. Plusieurs femmes africaines n'ont pas accès aux soins de santé appropriés ou à la bonne information lorsqu'elles accouchent. La réduction de la transmission maternelle est un énorme défi pour l'avenir de la sensibilisation au SIDA en Afrique. Cela exigera qu'un grand effort soit fait pour disséminer des informations exactes et des conseils impartiaux à propos de la transmission du VIH.

Le plein impact de la crise du SIDA ne fait que commencer à se ressentir en Afrique. Pour la première fois en moins d'un siècle l'espérance de vie est entrain de baisser comme une pierre pour être sous la barre de 40 dans certains pays. Le résultat sera une société pleine d'orphelins à la base, de jeunes femmes seules se battent pour élever leurs propres enfants et ceux de leurs sœurs, voisins et amis. Pour des millions de jeunes filles, la promesse d'une éducation et la chance d'une enfance s'effriteront. Y'a-t-il de l'espoir ? Peut-être seulement à travers l'accès à l'éducation, à l'information, aux conseils et aux soins. L'accès à l'éducation primaire par exemple accroît la sensibilisation au SIDA et réduit la promiscuité sexuelle des jeunes filles. Toutefois la majorité des 100 millions d'enfants non scolarisés dans le monde sont les filles. Si quelque chose de positif peut sortir de l'épidémie du SIDA, peut-être les bouleversements dans les relations sociales et dans les questions de genre nous forceront à reconnaître le rôle vital et la contribution des femmes.

La première lutte contre le SIDA est inextricablement liée à la lutte contre l'inégalité des sexes. Le droit de vivre sans SIDA et sans VIH est une facette du besoin de renforcer les

droits des femmes à la santé, à la vie et à la liberté. Le droit des femmes à vivre sans avoir peur du viol ou de la violence, le droit d'accès des femmes aux soins de santé appropriés et à l'assistance à travers l'accouchement ; le droit aux informations sur leurs propres corps et leur santé, le droit de gagner sa vie sans avoir à recourir à la prostitution, de contrôler leurs propres vies.